

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA COLLECTION BÜHRLE À LAUSANNE

Manet, Cézanne, Monet, Van Gogh

On pourrait considérer que venir jusqu'à Lausanne, c'est beaucoup de déplacement pour voir ou revoir ce qui se trouve en abondance au Musée d'Orsay. Nous pensons cependant que la visite de cette exposition offre un véritable « résumé » d'Orsay, avec des œuvres naturellement inédites, puisqu'en collection privée avec, en plus, la vue imprenable, à travers les vastes fenêtres de la maison de maître, sur les Alpes de Haute-Savoie et le Lac Léman.

Emil Bührle naît en Allemagne en 1890 et s'intéresse très vite à l'art, puisqu'il suit des études d'histoire de l'art, tout d'abord à Munich, puis à Fribourg-en-Brisgau. Il est impressionné, c'est le cas de le dire, par l'exposition des Impressionnistes français à Berlin, dont l'acquisition avait suscité une intense polémique à l'époque. Après son mariage en 1920 avec

la fille d'un banquier, il intègre une usine de machines-outils à Magdebourg dans laquelle son beau-père possède des parts. En 1924, il est envoyé à Zürich pour réorganiser l'usine

Oerlikon, dont il va très vite faire l'une des plus importantes fabriques de canons, qu'il livrera dans le monde entier.

Bührle s'installe définitivement en Suisse et devient seul propriétaire de son usine. Il accède peu de temps après à la citoyenneté suisse. De grosses commandes de la part de la France et de la Grande-Bretagne lui donnent bientôt la possibilité de commencer des acquisitions d'œuvres d'art. Au cours des

ans, il se liera de façon plus fréquente avec les marchands d'art dont Rosengart et Fischer à Lucerne, Nathan à Munich. Ses acquisitions au cours de la Deuxième Guerre mondiale, en particulier d'œuvres dont la provenance



Cézanne Le garçon au gilet rouge, 1888-1890, huile sur toile, 79,5 x 64 cm - Fondation Collection E. G. Bührle, Zürich - photo SIK-ISEA, Zurich (J.-P. Kuhn

était peu claire lui ont été reprochées. Face à ces critiques, Bührle décide de découvrir leur origine. Un quart d'entre elles, seront rendues à leurs propriétaires et neuf autres, spoliées, rachetées à Paul Rosenberg.

A titre d'anecdote, il est à signaler que même un connaisseur comme Bührle peut se «faire avoir» ! Il acquiert un autoportrait de Van Gogh qui se révélera une copie frauduleusement altérée d'après le fameux «Autoportrait dédié à Gauguin» qu'il n'avait pu acheter chez Fischer en 1939. Pour l'intérêt du public, elle est exposée en regard d'un autre faux, un autoportrait de Rembrandt.

Bührle continue d'agrandir sa collection, grâce au développement de sa compagnie. Le Kunsthaus de Zurich prévoit en 1954 la construction d'une salle d'exposition spécialement dédiée à sa collection. Bührle repousse cependant cette proposition, car il ne désire pas une présentation permanente de ses œuvres. En 1956, il meurt prématurément à la suite d'ennuis cardiaques, sans laisser de disposition pour le devenir de sa collection.

En 1960, sa veuve, son fils Dieter et sa fille Hortense, qui a épousé le chef d'orchestre Geza Anda, créent une Fondation à laquelle ils lèguent cent soixante-sept œuvres. Elle est installée dans la villa rénovée et transformée en musée. Elle s'ouvre au public à partir de 1961. En 1980, à l'occasion du centième anniversaire du collectionneur, soixante-cinq chefs d'œuvre ainsi que la partie privée de la collection effectuent une tournée mondiale (Washington, Montréal, Yokohama, Londres).

En février 2008, le musée fait la une des journaux du monde entier. Quatre chefs d'œuvre sont dérobés à l'occasion d'une attaque à main armée : «Le garçon au gilet rouge» de Cézanne, «Ludovic Lepic et ses filles» de Degas,

«Champs de coquelicots près de Vétheuil» de Monet et «Branches de marronniers en fleurs» de Van Gogh. Ces deux derniers sont retrouvés sur un parking voisin (!) ; les deux autres seront saisis le 11 avril 2012 à Belgrade, lors d'une opération policière d'envergure. A la suite de ce vol, l'ouverture du musée au public est fortement restreinte et le musée définitivement fermé en 2015.

Cette fermeture au public rend l'exposition actuelle à Lausanne particulièrement intéressante. Elle tournera en 2018 au Japon (Tokyo, Fukuoka et Nagoya). L'ensemble de la collection intégrera ensuite dès 2020 la nouvelle extension du Kunsthaus de Zurich, qui lui sera dédiée. Cette extension est construite par l'architecte britannique David Chipperfield, projet que les citoyens de la ville de Zurich ont approuvé avec un soutien financier de quatre-vingt huit millions de francs suisses.

Les différentes salles de la Fondation de l'Hermitage sont affectées chacune à un thème : **Portraits** (Franz Hals, Henri Fantin-Latour) ; **Paysages impressionnistes** (Camille Pissarro, Claude Monet, Alfred Sisley) ; Romantisme et réalisme (Gustave Courbet, Honoré Daumier) ; **Auguste Renoir et Edgar Degas**, avec «Petite Irène», «Ludovic Lepic et ses filles» et «Petite danseuse de quatorze ans» ; **Chefs-d'œuvre**, dont «Le garçon au gilet rouge» de Paul Cézanne, «Le semeur au soleil couchant» de Van Gogh et «L'offrande» de Paul Gauguin ; une salle **Edouard Manet**, avec «Les hirondelles», «Oloron-Sainte-Marie» et «Le grand-duc» ; **Intérieurs nabis** (Bonnard, Vuillard) et une salle d'**Avant-garde**, – période qui avait commencé à intéresser Bührle après sa visite à l'exposition Picasso de Milan en 1953 – avec des fauves (Braque, Derain, Vlaminck) et

l'Ecole de Paris (Modigliani, Picasso, Toulouse-Lautrec).

Un important catalogue de deux cents pages a été édité à cette occasion, en coédition avec la Bibliothèque des Arts, avec les notices, entre bien d'autres, de Claire Bernardi, Isabelle Cahn et Isolde Pludermacher (Musée d'Orsay), Béatrice Leal (Centre Pompidou), Marina Ferretti Bocquillon (Musée de Giverny),

Christian Bührle, l'actuel président de la Fondation Collection Bührle.

Séverine et Raymond BENOIT

«*CHEFS-D'ŒUVRE DE LA
COLLECTION BÜHRLE À LAUSANNE*»
: *Fondation de l'Hermitage, Lausanne*
www.fondation-hermirage.ch

Exposition du 7 avril au 29 octobre 2017.